

# LIVRET DES ROGATIONS 2023

**Bussy-le-Repos** : Gn 1, 1-25 : AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise

l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

**Chaumot** : Pr 8, 22-31 : Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas

encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Ps 19, 1-7 : Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde. Là, se trouve la demeure du soleil : tel un époux, il paraît hors de sa tente, il s'élançe en conquérant joyeux. Il paraît où commence le ciel, il s'en va jusqu'où le ciel s'achève : rien n'échappe à son ardeur.

Rm 1, 20-21 : Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse, puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence.

**Rousson** : Ps 104 : Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière ! Comme une tenture, tu déploies les cieux, tu élèves dans leurs eaux tes demeures ; des nuées, tu te fais un char, tu t'avances sur les ailes du vent ;tu prends les vents pour messagers, pour serviteurs, les flammes des éclairs. Tu as donné son assise à la terre : qu'elle reste inébranlable au cours des

temps. Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes ; à ta menace, elles prennent la fuite, effrayées par le tonnerre de ta voix. Elles passent les montagnes, se ruent dans les vallées vers le lieu que tu leur as préparé. Tu leur imposes la limite à ne pas franchir : qu'elles ne reviennent jamais couvrir la terre. Dans les ravins tu fais jaillir des sources et l'eau chemine aux creux des montagnes ; elle abreuve les bêtes des champs : l'âne sauvage y calme sa soif ; les oiseaux séjournent près d'elle : dans le feuillage on entend leurs cris. De tes demeures tu abreuves les montagnes, et la terre se rassasie du fruit de tes oeuvres ; tu fais pousser les prairies pour les troupeaux, et les champs pour l'homme qui travaille. De la terre il tire son pain : le vin qui réjouit le coeur de l'homme, l'huile qui adoucit son visage, et le pain qui fortifie le coeur de l'homme. Les arbres du Seigneur se rassasient, les cèdres qu'il a plantés au Liban ; c'est là que vient nicher le passereau, et la cigogne a sa maison dans les cyprès ; aux chamois, les hautes montagnes, aux marmottes, l'abri des rochers. Tu fis la lune qui marque les temps et le soleil qui connaît l'heure de son coucher. Tu fais descendre les ténèbres, la nuit vient : les animaux dans la forêt s'éveillent ; le lionceau rugit vers sa proie, il réclame à Dieu sa nourriture. Quand paraît le soleil, ils se retirent : chacun gagne son repaire. L'homme sort pour son ouvrage, pour son travail, jusqu'au soir. Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens. Voici l'immensité de la mer, son grouillement innombrable d'animaux grands et petits, ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux. Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés. Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses oeuvres ! Il regarde la terre :

elle tremble ; il touche les montagnes : elles brûlent. Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure. Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur. Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus ! Bénis le Seigneur, ô mon âme !

**Marsangy** : Dn 3, 51-90 : Puis, d'une seule voix, les trois jeunes gens se mirent à louer, à glorifier et à bénir Dieu en disant : « Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni soit le nom très saint de ta gloire : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni sois-tu sur le trône de ton règne : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : à toi, louange et gloire éternellement ! Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni sois-tu au firmament, dans le ciel, à toi, louange et gloire éternellement ! Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le : à toi, louange et gloire éternellement ! » « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Vous, les anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Vous, les cieux, bénissez le Seigneur, et vous, les eaux par-dessus le ciel, bénissez le Seigneur, et toutes les puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur ! Et vous, le soleil et la lune, bénissez le Seigneur, et vous, les astres du ciel, bénissez le Seigneur, vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur ! Vous tous, souffles et vents, bénissez le Seigneur, et vous, le feu et la chaleur, bénissez le Seigneur, et vous, la fraîcheur et le froid, bénissez le Seigneur ! Et vous, le givre et la rosée, bénissez le Seigneur, et vous, le gel et le froid, bénissez le Seigneur, et vous, la glace et la neige, bénissez le Seigneur ! Et vous, les nuits et les jours, bénissez le Seigneur, et vous, la lumière et les ténèbres, bénissez le Seigneur, et vous, les éclairs, les nuées, bénissez le Seigneur ! À lui, haute gloire, louange

éternelle ! Que la terre bénisse le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Et vous, montagnes et collines, bénissez le Seigneur, et vous, les plantes de la terre, bénissez le Seigneur, et vous, sources et fontaines, bénissez le Seigneur ! Et vous, océans et rivières, bénissez le Seigneur, baleines et bêtes de la mer, bénissez le Seigneur, vous tous, les oiseaux dans le ciel, bénissez le Seigneur, vous tous, fauves et troupeaux, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Et vous, les enfants des hommes, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Toi, Israël, bénis le Seigneur, Et vous, les prêtres, bénissez le Seigneur, vous, ses serviteurs, bénissez le Seigneur ! Les esprits et les âmes des justes, bénissez le Seigneur, les saints et les humbles de cœur, bénissez le Seigneur, Ananias, Azarias et Misaël, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! Il nous a délivrés des enfers, sauvés du pouvoir de la mort, il nous a tirés de la fournaise ardente, retirés du milieu du feu. Rendez grâce au Seigneur : il est bon, éternel est son amour ! Vous tous qui adorez le Seigneur, bénissez le Dieu des dieux ; chantez et rendez grâce : éternel est son amour !

»

**Etigny** : Ps 8 : Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieus, ta splendeur est chantée par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte. A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les oeuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds : les troupeaux de boeufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux. O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !

**Rosoy** : Jb 38 : Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la

tempête et dit : « Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens ? Ceins donc tes reins comme un homme. Je vais t'interroger, et tu m'instruiras. Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Indique-le, si tu possèdes la science ! Qui en a fixé les mesures ? Le sais-tu ? Qui sur elle a tendu le cordeau ? Sur quoi ses bases furent-elles appuyées, et qui posa sa pierre angulaire tandis que chantaient ensemble les étoiles du matin et que tous les fils de Dieu criaient d'allégresse ? Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" As-tu, une seule fois dans ta vie, donné des ordres au matin, assigné son poste à l'aurore, pour qu'elle saisisse la terre aux quatre coins et en secoue les méchants ? La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement ; aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé. Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond de l'abîme ? Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi, les as-tu vues, les portes de l'ombre de mort ? As-tu réfléchi à l'immensité de la terre ? Raconte, si tu sais tout cela ! Quel chemin mène à la demeure de la lumière, et l'obscurité, quel est son lieu, pour que tu conduises chacune à son domaine et discernes les sentiers de sa maison ? Si tu le sais, alors tu étais né, et le nombre de tes jours est bien grand ! Es-tu parvenu aux réserves de neige, as-tu vu les réserves de grêle que j'ai ménagées pour le temps de détresse, pour le jour de combat et de guerre ? Par quel chemin se diffuse la lumière ? par où le vent d'est se répand-il sur terre ? Qui donc a creusé à l'ondée une rigole, une route à la nuée qui gronde, pour faire pleuvoir sur une terre sans homme, sur un désert sans nul être humain, pour abreuver les solitudes désolées et faire germer l'herbe de la steppe ? La pluie a-t-elle un père ? Qui donc a engendré les gouttelettes de rosée ? De quel ventre

est sortie la glace, et le givre des cieux, qui l'enfanta ? Les eaux se condensent comme la pierre et la surface de l'abîme se fige. Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion, faire paraître en leur temps les constellations, conduire la Grande Ourse avec ses petits ? Connais-tu les décrets des cieux ? appliques-tu leur charte sur la terre ? Te suffit-il d'élever la voix vers un nuage pour qu'une masse d'eau te couvre ? Est-ce toi qui lances les éclairs pour qu'ils partent, en te disant : "Nous voici" ? Qui a mis dans l'ibis la sagesse, qui a donné au coq l'intelligence ? Qui peut avec sagesse dénombrer les nuées ? Qui incline les outres des cieux tandis que s'agglomère la poussière et que les mottes s'agglutinent ? Chasses-tu pour la lionne une proie ? Peux-tu assouvir la voracité des lionceaux lorsqu'ils se tapissent dans les tanières et se tiennent aux aguets dans le fourré ? Qui prépare au corbeau sa provende, quand ses petits crient vers Dieu et titubent faute de nourriture ?

**Véron** : Gn 1, 26 : Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Gn 2, 4-17 : Telle fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés. Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du



mal. Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras : le premier s'appelle le Pishone, il contourne tout le pays de Havila où l'on trouve de l'or et de l'or de ce pays est bon – ainsi que de l'ambre jaune et de la cornaline ; le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush ; le troisième fleuve s'appelle le Tigre, il coule à l'est d'Assour ; le quatrième fleuve est l'Euphrate. Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

**Passy** : Lv 25, 1-12 : Le Seigneur parla à Moïse sur le mont Sinaï et dit : « Parle aux fils d'Israël. Tu leur diras : Lorsque vous entrerez dans le pays que je vous donne, la terre observera un repos sabbatique pour le Seigneur. Pendant six ans tu ensemenceras ton champ, pendant six ans tu tailleras ta vigne, et tu récolteras les produits de la terre. Mais la septième année, ce sera un sabbat, un sabbat solennel pour la terre, un sabbat pour le Seigneur : tu n'ensemenceras pas ton champ, tu ne tailleras pas ta vigne, tu ne moissonneras pas ce qui aura poussé tout seul depuis la dernière moisson, et tu ne vendangeras pas les grappes de ta vigne non taillée ; ce sera une année sabbatique pour la terre. Ce que la terre aura fait pousser pendant ce repos sabbatique, vous vous en nourrirez, toi, ton serviteur, ta servante, et le salarié ou l'hôte qui résident chez toi. Tous ses produits serviront de nourriture à ton bétail et aux bêtes qui sont dans le pays. Vous compterez sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept ans, soit quarante-neuf ans. Le septième mois, le dix du mois, en la fête du Grand Pardon, vous sonnerez du cor pour l'ovation ; ce jour-là, dans tout votre pays, vous sonnerez du cor. Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé : chacun de vous réintégrera sa

propriété, chacun de vous retournera dans son clan. Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire : vous ne ferez pas les semailles, vous ne moissonnerez pas le grain qui aura poussé tout seul, vous ne vendangerez pas la vigne non taillée. Le jubilé sera pour vous chose sainte, vous mangerez ce qui pousse dans les champs.

Sg 1, 12-16 : Ne courez pas après la mort en dévoyant votre vie, n'attirez pas la catastrophe par les œuvres de vos mains. Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Pourtant, les impies ont invité la Mort, du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment ; ils ont fait un pacte avec elle : ils méritent bien de lui appartenir.

**Les Bordes** : Gn 3, 17-19 : Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »

Jl 1 : PAROLE DU SEIGNEUR adressée à Joël, fils de Petouël. Écoutez ceci, les anciens, prêtez l'oreille, tous les habitants du pays ! Cela s'est-il passé de votre temps, ou même du temps de vos pères ? Cela, racontez-le à vos fils, et vos fils à leurs fils, et leurs fils à la génération qui suivra. Ce que laisse la chenille, la sauterelle le dévore ; ce que laisse la sauterelle, le criquet le dévore ; ce que laisse le criquet, le grillon le dévore. Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez ; tous les buveurs, lamentez-vous sur le vin nouveau, car il est retiré de votre bouche. Oui, une nation

est montée contre mon pays, elle est puissante et innombrable. Ses dents sont les dents d'un lion, elle a les mâchoires d'une lionne. Elle a fait de ma vigne un désert ; mon figuier, elle l'a réduit en pièces, l'a écorcé, abattu ; ses rameaux ont blanchi. Soupirez, comme une vierge vêtue de toile à sac, pleurant l'époux de sa jeunesse. On a retiré offrandes et libations de la Maison du Seigneur. Ils sont en deuil, les prêtres au service du Seigneur. Les champs sont ravagés, la terre est en deuil. Le froment est ravagé, le vin nouveau fait défaut, l'huile fraîche est tarie. Soyez consternés, laboureurs, vigneron, lamentez-vous, à cause du blé et de l'orge, car la moisson des champs est perdue. La vigne a séché, le figuier est flétri ; le grenadier comme le dattier et le pommier, tous les arbres des champs ont séché. Et la joie a disparu de chez les hommes. Prêtres, mettez un vêtement de deuil, et pleurez ! Serviteurs de l'autel, faites entendre des lamentations ! Venez, serviteurs de mon Dieu, passez la nuit vêtus de toile à sac ! Car la maison de votre Dieu ne reçoit plus ni offrandes ni libations. Prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez les anciens et tous les habitants du pays dans la Maison du Seigneur votre Dieu. Criez vers le Seigneur : « Ah ! jour de malheur ! » Le jour du Seigneur est proche, il vient du Puissant comme un fléau. N'est-ce pas sous nos yeux que la nourriture est retirée, que la joie et la jubilation s'éloignent de la Maison du Seigneur ? Les graines se dessèchent dans la terre ; les silos sont en ruine, les greniers démolis : le froment a séché. Comme il gémit, le bétail ! Les troupeaux de bœufs sont inquiets, car ils n'ont plus de pâture. Même les troupeaux de brebis sont touchés. Vers toi, Seigneur, je crie ! Car un feu dévore les pâturages du désert, une flamme consume tous les arbres des champs. Les bêtes sauvages soupirent aussi vers toi, car les cours d'eau sont à sec, un feu dévore les pâturages du désert.

**Dixmont** : Is 19, 1-12 : Proclamation sur l'Égypte. Voici le Seigneur : il chevauche une nuée légère, il entre en Égypte ; les idoles d'Égypte vacillent devant lui, l'Égypte voit fondre son

courage. J'exciterai l'Égypte contre l'Égypte, on se battra frère contre frère, ami contre ami, ville contre ville, royaume contre royaume. L'Égypte en perdra l'esprit, je brouillerai son projet ; ils consulteront idoles et sorciers, nécromanciens et devins. Je livrerai l'Égypte aux mains d'un maître implacable, un roi tout-puissant régnera sur eux, - oracle du Maître et Seigneur de l'univers. Les eaux s'épuiseront avant d'atteindre la mer, le fleuve tarira, s'asséchera, ses canaux empesteront, le delta du Nil baissera, s'asséchera, cannes et roseaux flétriront. Les joncs des bords du Nil jusqu'à l'embouchure, les plantations seront desséchés, emportés : il n'en restera rien. Les pêcheurs se lamenteront : ils seront en deuil, tous ceux qui jettent l'hameçon dans le Nil ; ils dépériront, ceux qui tendent le filet sur les eaux. Ils seront déçus, ceux qui travaillent le lin : cardeuses et tisserands deviendront livides. Les artisans seront accablés, les salariés, désespérés. Qu'ils sont stupides, les princes de Tanis ! Les plus sages conseillers de Pharaon forment un conseil d'incapables. Comment pouvez-vous dire à Pharaon : « Je suis un fils de sage, un descendant des rois de jadis » ? Où sont-ils, tes sages, où sont-ils ? Qu'ils t'instruisent donc, et l'on saura ce que le Seigneur de l'univers a décidé contre l'Égypte.

**Valprofonde** : Rm 8, 18-25 : J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Jb 28 : Certes, il y a une mine pour l'argent, un lieu pour l'or que l'on affine. Le fer est tiré du sol, et le cuivre s'obtient d'une pierre fondue. On met fin aux ténèbres, jusqu'au tréfonds on fouille la pierre obscure et sombre. On creuse une galerie à l'écart des habitants. Ignorés des passants, les mineurs sont suspendus ; loin de tout être humain, ils oscillent. La terre d'où sort le pain est bouleversée en ses entrailles comme par un feu. Ses pierres recèlent des saphirs et l'on y voit des poussières d'or. Sentier qu'ignore le rapace, que l'œil du vautour n'a pas aperçu. Les fauves orgueilleux ne l'ont pas foulé, le lion n'y est jamais passé. Sur le silex le mineur a porté la main, il a bouleversé les montagnes par la racine. Dans les rochers il a percé des galeries, et tout ce qui est précieux, son œil l'a vu. Il a colmaté les suintements des fleuves, et amené au jour ce qui était caché. Mais la Sagesse, où la trouver ? L'Intelligence, quel est son lieu ? L'homme n'en connaît pas la valeur, elle ne se trouve pas sur la terre des vivants. L'Abîme a dit : "Elle n'est pas en moi." Et la Mer a déclaré : "Elle n'est pas chez moi." On ne peut l'échanger contre de l'or massif, ni peser l'argent pour son prix. L'or d'Ophir ne saurait la payer, ni la cornaline précieuse, ni le saphir. Même l'or et le verre ne peuvent l'égaliser ; on ne l'obtiendrait pas contre un vase d'or fin. Corail et cristal, n'en parlons pas ! Mieux vaut recueillir la Sagesse que les perles ! La topaze de Nubie ne l'égalise pas, et l'or pur ne saurait la payer. Mais la Sagesse, où la trouver ? L'Intelligence, quel est son lieu ? Elle a été cachée aux yeux de tout vivant, et dissimulée à l'oiseau du ciel. L'Abîme et la Mort ont dit : "Nos oreilles ont perçu sa renommée." Dieu en a discerné le chemin ; il a su, lui, où elle était. Lorsque du regard il atteignait les confins de la terre et voyait partout sous les cieux, pour régler le poids du vent et

fixer la mesure des eaux, lorsqu'à la pluie il assignait sa limite, et son chemin au nuage qui tonne, c'est alors qu'il la vit et l'évalua, qu'il l'établit et même l'explora. Puis il dit à l'homme : "La crainte du Seigneur, voilà la Sagesse, s'éloigner du mal, voilà l'Intelligence." »

**Armeau** : Am 8, 4-14 : Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. À cause de cela, la terre ne va-t-elle pas trembler, et toute sa population, prendre le deuil ? Ne va-t-elle pas monter, tout entière, comme le Nil, déborder, inonder, comme le fleuve d'Égypte ? Ce jour-là - oracle du Seigneur Dieu -, je ferai disparaître le soleil en plein midi, en plein jour, j'obscurcirai la lumière sur la terre. Je changerai vos fêtes en deuil, tous vos chants en lamentations ; je vous obligerai tous à vous vêtir de toile à sac, à vous raser la tête. Je mettrai ce pays en deuil comme pour un fils unique, et, dans la suite des jours, il connaîtra l'amertume. Voici venir des jours - oracle du Seigneur Dieu -, où j'enverrai la famine sur la terre ; ce ne sera pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur. On se traînera d'une mer à l'autre, marchant à l'aventure du nord au levant, pour chercher en tout lieu la parole du Seigneur, mais on ne la trouvera pas. Ce jour-là, les jeunes filles en leur beauté se faneront et les jeunes hommes souffriront de la soif. Ceux qui juraient par l'idole sacrilège de Samarie, et qui disaient : « Vive ton dieu, Dane ! » et : « Vive ton chemin, Bershéba ! », ils tomberont et ne se lèveront plus.

**Villevallier** : Is 24, 1-6 : Voici que le Seigneur saccage la terre, qu'il la ravage, qu'il en bouleverse la face, qu'il en disperse les habitants. Il en sera du prêtre comme du peuple, du maître comme de l'esclave, de la maîtresse comme de la servante, du vendeur comme de l'acheteur, du prêteur comme de l'emprunteur, du créancier comme du débiteur. Saccagée, elle est saccagée, la terre ; pillée, elle est pillée. Car le Seigneur a proféré cette parole. La terre est en deuil, elle s'épuise, le monde dépérit, il s'épuise, et le ciel dépérit en même temps que la terre. La terre est profanée par ses habitants : ils ont transgressé les lois, ils ont changé les décrets, ils ont rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre : ses habitants en subissent la peine ; c'est pourquoi les habitants de la terre diminuent : il n'en reste qu'un petit nombre.

Na 1, 2-8 : Un Dieu jaloux et vengeur, tel est le Seigneur ! Il se venge, le Seigneur, il est empli de fureur ! Le Seigneur se venge de ses adversaires, lui, il garde rancune à ses ennemis. Le Seigneur est lent à la colère, et sa puissance est grande, mais il ne laisse absolument rien d'impuni, lui, le Seigneur. Dans l'ouragan et la tempête, son chemin ! La nuée est la poussière que soulèvent ses pas. Il menace la mer et la dessèche, il fait tarir tous les fleuves. Le Bashane et le Carmel sont flétris, flétrie, la fleur du Liban ! Les montagnes tremblent devant lui, les collines chancellent, la terre se soulève devant sa face, le monde et tous ses habitants. Devant son indignation, qui peut tenir ? Qui peut se dresser devant l'ardeur de sa colère ? Sa fureur se répand comme le feu, et les rochers se brisent devant lui. Le Seigneur est bon, c'est une forteresse au jour de la détresse. Il protège ceux qui se réfugient en lui, quand déborde le flot impétueux. Il réduit à néant ceux qui se dressent contre lui, il poursuit ses ennemis jusqu'aux ténèbres.

**St-Julien du Sault** : Jl 2, 21-27 : Ô terre, ne crains plus ! exulte et réjouis-toi ! Car le Seigneur a fait de grandes choses. Ne craignez plus, bêtes des champs : les pâturages du désert ont reverdi, les

arbres ont produit leurs fruits, la vigne et le figuier ont donné leurs richesses. Fils de Sion, exultez, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu ! Car il vous a donné la pluie avec générosité, il a fait tomber pour vous les averses, celles de l'automne et celles du printemps, dès qu'il le fallait. Les granges seront pleines de blé, les cuves déborderont de vin nouveau et d'huile fraîche. Je vous rétribuerai pour les années dévorées par la sauterelle, par le criquet, le grillon, la chenille, ma grande armée envoyée contre vous. Vous mangerez à votre faim, vous serez rassasiés, et vous célébrerez le nom du Seigneur votre Dieu car il a fait pour vous des merveilles. Mon peuple ne connaîtra plus jamais la honte. Et vous saurez que moi, je suis au milieu d'Israël, que Je suis le Seigneur votre Dieu, il n'y en a pas d'autre. Mon peuple ne connaîtra plus jamais la honte.

Is 41, 17-20 : Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Sur les hauteurs dénudées je ferai jaillir des fleuves, et des sources au creux des vallées. Je changerai le désert en lac, et la terre aride en fontaines. Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai ensemble dans les terres incultes le cyprès, l'orme et le mélèze, afin que tous regardent et reconnaissent, afin qu'ils considèrent et comprennent que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël en est le créateur.

Is 35 : Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux



des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. Dans le séjour où gîtent les chacals, l'herbe deviendra des roseaux et des joncs. Là, il y aura une chaussée, une voie qu'on appellera « la Voie sacrée ». L'homme impur n'y passera pas – il suit sa propre voie – et les insensés ne viendront pas s'y égarer. Là, il n'y aura pas de lion, aucune bête féroce ne surgira, il ne s'en trouvera pas ; mais les rachetés y marcheront. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.

**Verlin** : Ez 47, 1-12 : L'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici : sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main, et il mesura une distance de mille coudées ; alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser : j'en avais jusqu'aux reins. Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser ; l'eau avait grossi, il aurait fallu nager : c'était un torrent infranchissable. Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Puis il me ramena au bord du torrent. Quand il m'eut ramené, voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et

foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive depuis Enn-Guèdi jusqu'à Enn-Églaim ; on y fera sécher les filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la Méditerranée. Mais ses marais et ses bassins ne seront pas assainis : ils seront réservés au sel. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

**St-Martin d'Ordon** : Ap 22, 1-5 : Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles.

Is 58, 6-11 : Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jous ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole

malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais.

**St-Loup d'Ordon** : Mc 6, 30-44 : Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? » Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. Ceux

qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

**Cudot** : Mc 4, 30-32 : Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Is 65, 16-25 : Quiconque voudra se bénir lui-même dans le pays se bénira par le Dieu fidèle, et quiconque, dans le pays, fera un serment le fera par le Dieu fidèle. Car la détresse passée sera oubliée, elle aura disparu à mes yeux. Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie. J'exulterai en Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple. On n'y entendra plus de pleurs ni de cris. Là, plus de nourrisson emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne au bout de sa vieillesse ; le plus jeune mourra centenaire, ne pas atteindre cent ans sera malédiction. On bâtira des maisons, on y habitera ; on plantera des vignes, on mangera leurs fruits. On ne bâtira pas pour qu'un autre habite, on ne plantera pas pour qu'un autre mange ; car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre, et mes élus jouiront des ouvrages de leurs mains. Ils ne se fatigueront pas pour rien, ils n'enfanteront plus pour l'épouvante, car ils sont la descendance des bénis du Seigneur, eux et leur postérité. Alors, avant qu'ils n'appellent, moi, je répondrai ; ils parleront encore que moi, je les aurai entendus. Le loup et l'agneau auront même pâture, le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage ; le serpent, lui, se nourrira de poussière. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte, - dit le Seigneur.